

Homélie pour le 5^e dimanche de Pâques
3 mai 2026

Jean XIV. Notre Mère l'Église nous fait entrer aujourd'hui dans Jean XIV. C'est la seule fois durant ce temps pascal où l'évangile du dimanche a été entendu les deux jours précédents, en deux fois. Un peu comme pour nous dire « Attention ! C'est important ». Comme nous l'indiquent les premiers mots, il s'agit en effet d'une histoire de cœur : « que votre cœur ne se trouble pas » dit Jésus à ses apôtres. Pourtant, à ce moment-là, il y avait de quoi être troublé. Souvenez-vous. Jésus vient de laver les pieds de ses apôtres, Judas vient de sortir. Il fait nuit. Alors qu'il pose une question, Pierre apprend qu'il ne suivra pas Jésus, pas tout de suite. Mais l'écho de sa question résonne encore dans la nuit : « où vas-tu ? »

C'est la question 110 sur les 153 questions de l'évangile selon saint Jean. Jésus répond : il va nous préparer une place. Cela nous donne trois informations. D'une part nous apprenons qu'à cet instant-là, notre place n'est pas encore prête. Jésus doit encore la préparer. Cette préparation passe par sa mort en Croix et sa Résurrection de la mort. Quand Jésus prépare, il donne sa vie, il dépose sa vie, comme un vêtement, comme ce vêtement qu'il « déposa » avant de laver les pieds de ses disciples, puis qu'il reprit ensuite. La deuxième information n'est pas des moindres : c'est que nous sommes donc attendus ! Car on ne prépare pas une place pour quelqu'un qu'on n'attend pas. Paul le signera magistralement dans le premier chapitre d'Éphésiens, avec tous ces « par avance ». Et enfin Jésus annonce qu'il va revenir nous chercher. Nous avons donc toute l'attention de Jésus : c'est une affaire de Cœur, une affaire de Sacré-Coeur. Car lorsque Dieu regarde, il y met son Cœur. Nous en avons un écho particulier dans le livre de Job où dans le texte hébraïque Dieu dit au satan : « as-tu posé ton cœur sur mon serviteur Job ?¹ »

Vient alors la question 113, celle de Thomas : « quel chemin vas-tu prendre » ? En latin, la réponse sonne particulièrement bien : « Ego sum Via, Veritas et Vita ». Jésus affirme ici que tout, absolument tout, passe par lui : chemin, vérité, vie. La portée de cette affirmation est incalculable si je puis dire. Nous l'avons entendu dans la préface de saint Joseph voici deux jours :

Par lui, les anges célèbrent ta grandeur,
[Par lui] les esprits bienheureux adorent ta gloire,
Par lui s'inclinent devant toi les puissances d'en haut
[Par lui] tressaillent d'une même allégresse les innombrables
créatures des cieux

Tout va se faire par lui ! Dès la Résurrection du Christ et son Ascension tout passe par l'Humanité du Verbe. Monté aux cieux, le Christ est Roi des Anges ! Cela s'applique bien évidemment aussi sur terre. C'est l'occasion de reprendre la formule de saint Cyprien, prononcée dimanche dernier : « Hors de l'Église, point de salut ». En dehors de l'Église qui est le Corps du Christ, point d'accès à Jésus qui est la Tête de l'Église et qui conduit au Père. Refuser Jésus, c'est refuser d'accéder au Père. Tout homme peut être sauvé par l'Église et ne peut l'être que par Elle, mais pas nécessairement en faisant partie d'Elle. Car Dieu n'est pas lié

1) Cf. Jb 1, 8 : **הַשָּׂמַיִם לְבַרְכֵי אֱלֹהֵי אֲדָמָה**.

aux sacrements visibles comme le dira la théologie : « Deus cuius potentia sacramentis visibilibus non alligatur² ». Autrement dit le salut advient uniquement par l'Église qui est le Corps du Christ mais pas nécessairement dans l'Église. Cette doctrine sera reprise par la déclaration *Nostra ætate* du CVII. Il n'y a donc qu'un seul chemin, qu'une seule vérité, qu'une seule vie, mais ce chemin, cette vérité, cette vie rejoint tout homme de bonne volonté.

Marie elle-même passe par le Christ, Elle dont Saint Jean-Paul II écrivit dans son encyclique *Mulieris dignitatem* qu'elle est « la première des rachetées dans l'histoire du salut » !

Advient alors la question 115. C'est une question de Jésus : « Comment peux-tu dire : Montre-nous le Père ? » Tombe alors de ses lèvres saintes cette déclaration bouleversante : « Qui m'a vu, a vu le Père ». Le Père parle en Jésus, agit en et par Jésus. L'Humanité du Fils est le canal par lequel le Père se révèle à nous. Voir Jésus, c'est voir le Père. Voir Jésus en croix, c'est voir le Père ; voir Jésus Eucharistie, c'est voir le Père ; voir Jésus dans son frère, c'est voir le Père. Ça va loin ! Car le Christ nous donne accès au Père par l'Esprit, et Jésus nous confère la filiation qui « permet » au Père de poursuivre son œuvre en parlant et agissant en nous et par nous ! Voilà pourquoi Jésus peut dire que celui qui croit en lui fera des œuvres plus grandes. Non qu'il y ait œuvre du Père plus grande que la rédemption accomplie par Jésus ! Mais Jésus n'a pas épuisé les œuvres du Père, qui par l'Esprit, « poursuit son œuvre dans le monde et achève toute sanctification.³ »

Tout cela s'achève par la glorification du Père, que Jésus demande. Quelque chose du Père s'accomplit uniquement dans le Fils. C'est sa paternité : elle ne peut s'accomplir que dans et par le Fils. Alors, si par le Fils et dans son Nom, nous laissons le Père accomplir ses œuvres en nous par l'Esprit, alors le Père est aussi glorifié en nous, ses fils et ses filles par adoption. C'est très exactement ce qui est advenu en Marie ! Elle est la glorification tout humaine la plus parfaite du Père. Telle est la profondeur ineffable de la divine *sunkatabasis* ! Dieu veut que nous soyons rayonnant de sa gloire !

2) III^e Q 68, a 2, Resp.

3) Prière eucharistique n°4.